

Paraît le 15 et le 30 de chaque mois

**N<sup>os</sup> 40 et 41**

28 Février et 15 Mars 1919

4<sup>me</sup> ANNEE

REVUE FONDÉE

EN JANVIER 1916

PAR PIERRE

ALBERT - BIROT

DANS CE NUMÉRO :

Ary Justman.....	PIERRE ALBERT-BIROT.
Les Œuvres Littéraires Françaises.....	LOUIS ARAGON.
Soliloques gaillards, Poème.....	LÉONARD PIEUX.
L'Imperméable, Roman.....	PIERRE REVERDY.
Pensées à coupe-papier.....	J. PEREZ-JORBA.
Des feuilles sur le temps.....	» »
L'homme gras au bar.....	OSIP ZADKINE.
Plan, Poème.....	RAYMOND RADIGUET.
Pour les générations futures.....	ROCH GREY.
Chronique d'Hiver.....	P. A. B.
Matoum et Tévibar.....	PIERRE ALBERT-BIROT.
Nénoul.....	J. PEREZ-JORBA.
Une Sculpture de.....	OSIP ZADKINE.
Toilettes d'Été, Poème.....	PIERRE ALBERT-BIROT.
L'Air, Poème.....	CH. GARDELLE.
ETC.....	P. A. B.
Cadran sans aiguille, Poème.....	RAYMOND RADIGUET.
Poème.....	YVES KRIER.



37, RUE DE LA TOMBE-ISSOIRE  
PARIS (XIV<sup>e</sup>)

**Ce Numéro double : 1,20**

Abonnement pour toute la Terre

**10 francs**

à partir de Janvier 1919.

## SERIES DE GUERRE

Année 1916

12 fr.

Année 1917

10 fr.

Année 1918

12 fr.

Les trois années réunies :

25 fr.

## EDITIONS "SIC"

**Réflexions poétiques et Reproductions de Sculptures**, ARY JUSTMAN et CHANA ORLOF, in-4° carré. 10 fr.

**Trente et un poèmes de poche**, PIERRE ALBERT-BIROT. Préface de Guillaume Apollinaire. In-16° carré. 5 fr.

**Les Mamelles de Tirésias**, drame de GUILLAUME APOLLINAIRE, avec musique de Germaine Albert-Birot et dessins de Serge Férat, in-16 jesus. 5 fr.

**Guillaume Apollinaire** (1re partie : L'Enchanteur pourrissant, l'Hérésiarque, Alcools, le Poète assassiné), par ROCH GREY, in-8° jesus. 2,25

### A PARAITRE :

DE PIERRE ALBERT-BIROT :

**Larountala**, polydrame, in-16 jesus. 7 fr.

**La joie des Sept couleurs**, poème, orné de 5 poèmes-paysages, in-16 jesus. 7 fr.

**Poèmes Quotidiens**, in-64 jesus 5 fr.

**Matoum et Tévi-bar**, drame pour marionnettes, in-16 jesus. 4 fr.

**Les invectives contre l'Automne et la Légende d'Oro**, poèmes.

## ARY JUSTMAN

deux poèmes de Ary Justman  
pour sa femme et pour son fils  
bravo bravo

et le poète-époux-père avait de la joie sur sa face et donateur il offrait cigarettes et tartines s'empressait d'apporter les manteaux à ceux qui partaient et d'en débarrasser ceux qui arrivaient cependant que son fils se prélassait sur les genoux d'une dame qui soudain s'aperçut que sa robe de velours était mouillée au revoir à bientôt merci et il a fermé la porte et huit jours après là-bas à la croix-rouge américaine à la même heure on disait Justman est mort

Il écrivait naturellement en langue polonaise et comme il savait peu le français et que j'ignore le polonais et qu'il avait grand souci du sens des mots qu'il employait nous passâmes bien des heures laborieuses à traduire ses poèmes. Mais que de progrès il avait fait dans la connaissance de notre langue depuis la traduction de son premier livre " Réflexions poétiques ". Bientôt il allait pouvoir dire ce qu'il voulait dire il avait sa femme il avait son fils il avait des projets  
" La lumière "

mais à combien d'humains la mort ferme les yeux au moment où se lève la lumière

Encore un poème inachevé

Pierre ALBERT-BIROT

## LES ŒUVRES LITTÉRAIRES FRANÇAISES

**C. MAX-JACOB—LE PHANÉROGAME** — „ Je suis bourgeois : voyez mes bagues „ dit le Maigre d'Amérique. A l'auriculaire il en porte une dans le Châton de laquelle on peut voir le panorama de Honfleur. Bien entendu c'est une chromolithogravure très ressemblante avec au premier plan le portrait du plus jeune fils de tous les habitants de la ville. Il s'appelle Adolphe et regarde déjà les gourgandines. Comme sa mère n'avait jamais voulu qu'on l'opérât de la cataracte, il ne prend aucun plaisir au grand Opéra. Un peu plus tard nous le retrouvons professeur, qui professe le plus profond respect des idées générales d'autrui. D'ailleurs je le crois plutôt militaire, mais je n'aperçois pas ses épauettes. Et Paulette? Elle aime en secret le Receveur de l'Enregistrement. Pendant ce temps l'Homme tout nu tombé du ciel montre ses cuisses plus belles que des moteurs rotatifs. Je dénonce l'auteur: il plagie La Bruyère. Malgré l'acteur principal qui cherche à me tromper, je reconnais les **CARACTÈRES**.

**JEAN GIRAUDOUX—SIMON LE PATHÉTIQUE** — Chaque fois qu'il passe devant le bureau de la Cunard Line, Simon fait naufrage. Rien ne l'intéresse de la vie que l'idée qu'il s'en forge. A force de la pousser au tragique il finira par ne plus la prendre au sérieux. Quel égoïste enfant que cet amoureux infidèle et toujours passionné! Il a sans cesse l'air de jouer la valse Fraises au Champagne qui jouit de quelque vogue, du temps que les femmes sentaient bon la violette et avaient la taille fine. Celles qu'il aime sont bien habillées mais il leur manque de répondre exactement à son esthétique. La crainte l'arrête que cette jeune fille ne se trouve plus belle qu'il ne l'avait imaginée. Alors, pour éprouver que l'absence est le plus grand des maux, il se met à voyager. Malgré tes compagnes, Simon, je l'appellerai **PROMENEUR SOLITAIRE**.

Louis Aragon

---

**A PARAITRE FIN MARS**

**Beautés de 1918**, par Paul DERMÉE.

Tirage limité à : 200 exemplaires illustrés de 4 dessins de Juan-Gris.....	5 fr.
15 exemplaires sur Hollande avec les dessins rehaussés ... ..	25 fr.
4 exemp. sur Japon, avec les dessins rehaussés et accompagnés chacun d'un des dessins originaux.....	75 fr.

En souscription à " SIC ".

## Soliloques gaillards

*A genoux*

*Sans savoir sur quel carreau de parquet je vais m'arrêter*

*A plat*

*Comme ton ombre qui te suit humble mais très noire*

*Je rampe pour te voir enfin pâlir m'entraîner*

*Me faire rouler contre toi comme des grands bois qui croulent et*

*Tu dois me subir ! qui tombent*

*Sans désir*

*Comme une épouse*

*Obéissante et confuse*

*Aucun aveu ne viendra tarir la joie*

*Tu dois saigner mais être taciturne*

*Ni gaie ni triste plutôt comme un vers à soie*

*Cacher toutes tes aptitudes*

*Ne laisser voir aucune vérité*

*Pas même la bonté qui trouble qui rend confus*

*Et trop reconnaissant*

*Froid par le respect grave du désespoir*

*Toujours à genoux je saurais que te voici enfin*

*Je tâcherais de profiter de m'abreuver de venin*

*Peut-être voudrais-je terrasser la bête que tu caches avec art*

*J'enlèverais le fard*

*Je verrais ta figure belle dans la jaunisse de sa nature*

*Tu auras honte de voir un monsieur en smocking*

*Te dévêtir avec une telle brutalité !*

*Tu ne sauras jamais ! que c'est ton unique amant*

*Le vrai amour dans son affreuse beauté*

**Léonard PIEUX**

# L'Imperméable

Pierre REVERDY

I

Peut être ! Et l'activité se déchaîne. Les événements passent et se dépassent. Tout change et continue. On se sent tout à coup environné de personnages influents, de personnages tendres de personnages inquiétants et peu recommandables, d'autres qui ne sont rien de tout cela. Pas même indifférents.

A un moment donné la vie peut ressembler à cela. Il y a des passions et de l'indifférence. Certains y engagent leur sort à tous moments pendant que les autres sommeillent.

Mais l'ennui d'autrefois n'est rien. C'est une espèce de tribunal où nous sommes passé

Mon esprit manquait de lumières et d'alcool. Mais je vais suivre un régime meilleur. Tous au repas, tout au repas. Messieurs, vous ne m'en voudrez pas.

N° 1 PRÉSIDENT

Le doute doit profiter à l'accusé. Dites-nous ce que vous avez fait de vos amis.

ACCUSÉ

Je les ai mangés. Je dois ajouter cependant qu'ils m'y ont aidé. C'était pendant la nuit

N° 2 JUGE

Mauvaise raison

N° 3 AVOCAT

Je demande le huis-clos ou bien de ne pas entrer dans les détails. De ne pas donner non plus le lieu exact où la scène s'est déroulée.

N° 1 PRÉSIDENT

D'ailleurs il manque une pièce au dossier. Nous ne pouvons condamner sans cette pièce. Les débats sont clos.

N° 3 AVOCAT

Messieurs, vous me permettrez néanmoins de développer ma plaidoirie.

*Hommage aux victimes de mon client*

Vous êtes morts et vous avez bien fait. En somme il vous a tenu l'échelle pour monter au ciel. Vous méritiez bien ça (bravo, bravo). Le président fait évacuer la salle.

*(au dehors la foule vocifère en faveur de l'acquitte :*

Nous aurons sa peau, nous aurons aurons sa peau. Amis dévoués des victimes).

II

Je sors blanchi par les procédés les plus modernes et les plus rapides, de cette sale affaire. Comment me tirer maintenant d'une telle situation ?

Dehors il neige, les toits sont parfaitement blancs et les rues sont devenues plus noires. Il passe quelques fantômes armés de parapluies et des voitures illuminées d'étoiles. Point de direction le ciel.

J'ai observé que certains animaux de mœurs dou-

ces mais d'occupations assez peu définies se déplacent toujours en montant

Et moi je m'engage dans la rue qui monte  
Une première porte s'ouvre

C'est peut-être une vie bien misérable qui va commencer

Le ton change

Pendant quelques secondes, car rien ne dure trop, tout le monde ferme les yeux. On dirait qu'on n'a rien dans la tête et qu'il nous serait égal de mourir.

Pardonnez moi de n'être pas amer, pardonnez-moi de n'avoir pas souffert.

J'entends d'avoir souffert comme les autres hommes. Ce sont des étoiles qui brillent au bord de mes paupières, de grosses étoiles qui gonflent mes paupières

Et le ciel est si loin

Les astres sont si loin décidément mon chagrin n'a rien de commun avec celui des autres hommes.

Je vous fais grâce de me plaindre.

Je marche dans la rue tout simplement et les pieds me font mal.

Une interminable rue bordée de maisons grimaçantes et hagardes. Et je titube sur les pavés disjointes aussi bien qu'un homme ivre. Les gens me regardent, toutes les fenêtres me regardent et si je m'approche pour m'appuyer tout le monde s'écarte, les murs s'éloignent et .....

l'équilibre revient car la terre tourne aussi vite pour moi que pour vous qui passez.  
Je n'ai que le seul avantage d'avoir des yeux plus loin que les vôtres, des yeux qui portent plus haut et plus loin que les vôtres.

Voilà le monde

J'y suis. Ne vous rappelez pas ce que j'ai déjà fait  
Surtout ne venez pas regarder de trop près

N'écoutez pas

Ici on commence à vieillir

Tout à coup les personnages du fond s'avancent et deviennent plus grands  
c'est l'âge

On verrait aussi bien le monde entier de loin

Mais la profondeur s'efface

Tout le monde tient dans beaucoup moins de place  
Car rien n'aura été détruit

Pas même ma main qui traverse la glace pour saisir un peu de clarté

L'atmosphère étouffante est enfin dissipée

On peut bien hésiter devant le seuil de la pièce où son salut se joue

Il y a une transition lente ou une transformation brusque de l'image

Et on attend un avertissement

### III

Quand toutes les aiguilles se furent arrêtées à la même heure le monde se remit en mouvement

On est écoeuré quand on lit ces annonces, ces livres ces lignes et qu'on pense à autre chose

Ouvre calme

Chaque phrase aussi pure que la vibration métallique d'un timbre

J'entre et je vois

Ce n'était peut-être pas un enfer très moderne et il fallait d'abord s'y guider à tâtons

On pouvait se brûler contre les poêles car l'électricité ne fonctionnait pas

(à suivre.)

## *Pensées à coupe-papier*

**TRISTAN TZARA** — « Vingt-cinq poèmes » et H. Arp — dix gravures sur bois — Collection Dada. Zurich.

La structure lyrique de ce volume groupe les éléments les plus lointains voire les plus inconciliables entre les tempes et l'aorte du poète celui-ci tenant à vrai dire le rôle d'un charmeur de serpents vis-à-vis de l'art poétique d'avant-garde. Ces poèmes vous jettent à pleine main de l'inconnue beauté dans les yeux et vous bouchent les oreilles d'un tintement ensoleillé. Ils montrent en se déshabillant cette qualité précieuse entre toutes et raissime : la structure lyrique, nous l'avons dit. Cette unité non apparente mais secrète triomphe notamment du dynamisme à outrance et du futurisme où le poète a lancé tous les éclairs de sa sub-conscience. Tzara est doué de la faculté nécessaire à l'élaboration de l'art nouveau, voilà le fait. Et ce n'est pas tout. Il a eu vraiment la chance l'extraordinaire chance d'être né poète il en porte le signe étoilé sur son front. Ses paroles sont comme des réverbérations lunaires ses vers sont comme des plantes marines quel que soit le sujet dont ils s'inspirent. Ils procurent la pure la sacro-sainte l'insondable joie de l'émotion sur une toujours inédite vision de beauté. D'autre part ces poèmes se déroulent symphoniquement accompagnés du son d'un gong oriental; l'ouïe finit par en être charmée et l'âme du lecteur compréhensif aussi. De l'accouplement des objets ou de leur simple énumération naît dans ces poèmes une image vivante vibrante prenante ensorcelante. Cela tombe souvent il est vrai dans la désarticulation grammaticale mais faite avec art. Quelques fautes de français aussi. Les images au demeurant se succèdent avec une multiplicité tellement abondante avec une rapidité tellement vertigineuse qu'on les dirait portées sur le ruban d'un appareil Morse. Tzara est un des rares poètes nouveaux qui aient le don du rythme et qui manient celui-ci avec dextérité; le rythme se développe chez lui du commencement à la fin sans d'autres arrêts que ceux permettant de prendre haleine. En résumé on peut tenir le livre de Tzara comme une construction d'aile dont les poèmes pris isolément, tiennent lieu de colonnes en spirale. Ces poèmes cèlent d'ailleurs dans leur intérieur un style poétique bien à eux. Les bois de Arp sont très remarquables par leur vivante assimilation des polypes des calamars et des crabes à des gestes humains et à des figures humaines.

**J. PEREZ-JORBA.**

---

### **Numéro Apollinaire : ERRATA**

**Page 284 :** *résurrection* — *Quand nous n'y serons plus* — *Guillaume*

**Page 292 :** *nous ferons notre brasier lyrique.*

**Page 292 :** *dont le cœur futile peut-être ingrat le fit cruellement souffrir.*

**Page 293 :** *les enrroulements surmenés de ses intestins.* — *La prépondérance.*

**Page 294 :** *formidable.*

**Page 297 :** *Dans la traduction on a omis le 6<sup>m</sup>e vers : parmi les hommes actionnaires des vérités relatives.*



## Des feuilles sur le temps

« VALORI PLASTICI »: Salut à ce nouveau né de la vieille mais toujours rajeunie Rome qui déjà sans froid aux yeux cherche à confectionner de la nouveauté

hors des magasins de nouveautés  
Sur une locomotive sifflante trépidante écumante à multiples essieux d'où il verse de l'acide sulfurique

Sur les vieilles valeurs plastiques  
Sans rire mais sans froncer non plus les sourcils à peine poilus.  
Luciano Folgore s'entête à vouloir non avec une foi aveugle de néophyte que

soit le fait le seul fait de

l'art

l'homme

celui-ci devant broyer la nature pour telle pâte que sa faim demande pour tel philtre qui plait à sa soif. Gilbert CLAVEL aiguise son couteau à cran d'arrêt sur les toiles de Picasso pour en venir à dire au milieu d'un certain pathos germanique: « Picasso veut construire sa formule formelle d'après les causes de l'illusion et se sentant poussé du chaos multiple et confus vers la simplicité et l'uniformité il cherche à établir le contact avec les méthodes de la chimie et de la physique moderne. » Enfin Roberto Melli vocifère

avec

une éloquence tonitruante  
sur le cyclopéen Buonarotti dont les yeux si sanguins exercent une influence hypnotique à ce point que les valeurs plastiques semblent se coaguler toutes chez lui. Melzi clâme et proclame sur la publique foire aux artistes

que la densité et la composition changent chez Michel Ange de nature et de signification. Ce n'est pas peu dire pour le Scoliaсте

J. Perez-Jorba

---

## L'HOMME GRAS au BAR.

L'homme gras roule dans sa propre ombre, et la terre ne s'aperçoit pas de la palpitation divine de son sourire arraché des entrailles pour lui " Ma chère maîtresse, mon odorant fruit. " Après ce sont des petits coups de queue de poisson et de bonjours aux semblables mortels. Pendant que le grand ciel, le plus haut, le tout beau, le tout bleu odorant lointain, voit avec son œil en profil la raie

droite courte et sèche qui casse en deux le crâne de l'homme gras.  
Autour une hermétique, éternelle, épaisse insondable dans son petit  
cercle étroit pour ne pas suffire à une puce ni à une mouche.

Mais il y en a suffisamment pour l'homme hélas! et le rien  
ne trouble pas le tout, et le tout ne se meurt point.

Balancoire conjugale de la puanteur terrestre tu en as assez  
des guirlandes, des dorures! tes ordures dégorgent sur la grande  
route qui mène vers les arcs de triomphe. La porte ciselée re-  
tentit de coups de poing et les prophètes sont saisis d'épouvante  
" Et nos fleuves de larmes, et de rages! et nos beaux vers,  
O divinité! nos vers!... Pour un seul instant il semble que toute  
la terre répond avec un sanglot à ces désespoirs. Le platane  
s'arrache des feuilles les jetant avec dégoût sur l'asphalte. Les  
voitures se sauvent dans toutes les directions. Les lumières  
s'entre-tuent.

Mais, l'homme gras est inconscient il est accoudé sur les  
angles du bar.

Osip ZADKINE

---

## Plan

*" Combien êtes-vous ? je  
ne sais compter que jusqu'à onze  
parlez plus fort je ne vous entends pas je ne vois  
que quelques chaises et la lampe électrique "*

*Plusieurs hommes arbre pissotière cheval autobus  
la ville*

*Faite avec de l'or des pierres un seul fleuve le  
trait bleu indique le fleuve*

*les rues se cherchent se rencontrent  
lignes fuyantes*

*ils s'en vont  
tous dans une direction différente  
le passé*

*ce qui s'est passé il y a trois minutes  
non non il y a mille ans*

*Chœur des rotatives lettres se promenant sur le papier  
les machines impriment mon poème*

Raymond Radiguet

## Pour les générations futures

Comme un accident de chemin de fer, l'inspiration m'a tordu du chef aux extrémités : je veux être chroniqueur. Je veux éterniser mes contemporains, les fixant sur toutes les réalités de leurs vies et de leurs œuvres, dans le futur plus durable que la terre.

.... les hivers Parisiens, la persistance de la neige, qui s'affirme chaque année plus tenace, l'apparition de giboulées aux pays des négres, les stocks de patins, demandés pour la Palestine : depuis quelque temps plusieurs sommets des montagnes ne dégèlent plus ....

Lente, la terre marche vers son déclin, bien que les astronomes ne se prononcent point, craignant la déportation etc.

Impérissables, les produits du génie humain, au moment de l'anéantissement complet de la terre, seront versés ailleurs, attirés par quelque substance impossible à prévoir, correspondant avec les éléments indéfinissables de leur propre composition.

Il est probable que mes chroniques, prises dans le tourbillon de glace, élément inédit de l'histoire frigorifiée, tomberont météorolites éclatants, au milieu de quelque planète-heureuse, projetant sur les plans perpendiculaires de son ciel à feuilleter, la légende de nos gloires et de nos tourments.

\*\*\*

L'an 1919 de l'ère Chrétienne, cent millième depuis le dernier déluge, je revins de très loin me retremper dans le renouveau de la ville et des hommes : mon regard était caressant.

La grande boue Parisienne refléta soudain les côtes d'un chien galeux : chose trop ancienne pour ne pas créer des réflexions pénibles. Pendant que je pensais aux misères du Moyen Age affligeant les hommes et les bêtes, quelqu'un s'affaissa mort sur le trottoir en me barrant le passage : cela devait être cette maladie dont on parlait sur le bateau qui faisait le tour du monde.

Les détresses anciennes m'accablaient comme des revenants. Cher Manzoni, que personne ne lit plus, ton génie s'immortalisa en décrivant la peste de Milan.

J'entendais derrières moi patauger dans la boue : une femme insistait vigoureusement : — Si tu m'aimes ne regarde jamais Pauline, promets moi de ne jamais la regarder. Tu m'aimes ? dis ... Je me suis retourné pour voir le porteur de ce faix de fidélité et d'amour : irresistibles mes vœux lui ouvraient toutes les issues donnant sur Pauline

Bien qu'accidentée, la surface des combinaisons terrestres demeurerait inchangéable. Où me porterai-je pour trouver n'importe quoi d'inattendu ! Plein d'enthousiasme un aveugle avançait vers moi en chantant l'hymne à l'espoir. Je me suis précipité dans ces bras, le suppliant de m'emmener là où cet espoir s'incarne en une ébauche nouvelle

D'abord dis moi, à quel groupe appartiens tu ?

L'attendrir à tout prix :

Puis-je exalter mes qualités individuelles ? ...

Le miracle s'opéra, comme dans la Bible : ses yeux revirent en s'équarquillant : — Va ! va chez Léonce Rosenberg : tu y verras un groupe, tu y verras les plus

nouvelles attitudes de tous les arts, la matérialisation des rêves les plus osés, les.....: Un assourdissant bruit de moteur que couvrit la voix d'un camelot hurlant au dessus de la ville qu'il traversait en trombe dans sa machine rouge et bleue:

“ Blaise-Cendrars!! la dernière incarnation de Trans-sibérien, traversant le Panama et tuant les Sept Oncles! Blaise Cendrars! J'ai rencontré tellement de corbillards, que même les voitures des épiciers me semblaient renfermer des cadavres

Roch GREY.

## CHRONIQUE D'HIVER

Ce jour là il y avait de la glace accrochée  
[aux maisons]

Quoique ce soit un dimanche  
Les voitures et les gens  
Faisaient beaucoup de bruit dans la rue  
[en marchant]

Et quand nous sommes arrivés au n° 19  
Nous avons très vite poussé la porte  
Qui séparait l'hiver de Dieu  
De l'été des hommes

J'ai versé 50 centimes pour les taxes  
Et j'ai desenroulé mon foulard  
Et nous sommes passés sur une bouche de  
[chaleur]

Et nous nous sommes assis vers la 16<sup>me</sup> heure  
Au chaud

Presqu'aussitôt  
On a levé le rideau  
Des figurantes bergères grecques de prix  
[de Rome]

Sont entrées sur la scène  
Et puis après est entré le figurant riche-  
[ment perruqué]

Et puis par entrée spéciale  
Est entré le père californhymettolutécien  
Duncan — Raymond — Théocrite

Nous en fûmes quittes  
Pour la peur ces gens  
Ne sont pas méchants  
Et ne nous ont fait aucun mal

Ils nous ont simplement lancé à la tête  
Oune pétite et oune très grande poème  
Et quelques youtils

Or comme j'écris non pas seulement  
Pour ceux de maintenant  
Mais surtout pour ceux de l'avenir  
Je dois dire que ces gens nous ont affirmé  
[eux-mêmes]

Qu'ils vivent ainsi déguisés  
Où plutôt qu'ils ont ainsi déguisé leur vie  
Comme si notre mécanique

Etait munie d'une marche arrière  
Mon dieu mon dieu point d'affaire  
Dans le même mois

Je déclare m'être assis  
A peu près à la même heure  
Sur un fauteuil de velours brun

A l'Odéon presque vis à vis le Sénat  
Et là

J'ai vu et ouï  
Fernand Divoire  
Homme d'ivoire  
Et d'intérieur

Il a failli d'abord nous montrer  
Tout le dedans de ses confrères  
Mais après reflexions il ne les a qu'entr-  
[ouverts]

Ensuite il nous a montré ses propres des-  
Ou plutôt son dedans à lui poète [sous  
Son dedans maternel de poète

Et conceptus tuos cum dolore paries filios  
Ensuite il nous a encore montré

Le dedans de danseuse  
De la danseuse Isadora  
Au reste il convient d'ajouter  
Qu'il s'est fait suppléer

Pour la plupart de ces opérations délicates  
Par bon nombre de suppléants  
Ils étaient charmants  
Et cependant

Il y avait des gens  
Qui étaient assis devant  
Tandis que le suivant dimanche

Je n'étais pas assis devant  
Mais tout à fait de côté  
Et c'est excessivement différent  
Puisqu'on voit les poèmes de profil

Mais j'étais tout de même bien à l'aise  
Je parle de l'après midi Erik Blaise  
Pendant lequel Cendrars a continué à nous  
[apprendre]

L'art de voyager à pied et en bateau  
Et la géographie  
Et Satie  
Le 16 Février 1919

Les jambes allongées  
Assis sur une banquette  
La tête sous son chapeau

Sa main gauche appuyée sur son parapluie  
Suçait son pouce droit à 5 h 20  
Pendant qu'on jouait Parade

P. A-B.

# Matoum & Téviбар

(Suite)

LA REINE

Hélas mon amour  
J'ai cru que c'était pour toujours  
Et voici  
Celui  
Qui t'a rendu la vie

LE ROI

Matoum  
Toujours Matoum  
Ah ciel qu'est ceci  
Une tragédie  
Ici  
Oui je me rappelle  
La querelle  
Qu'il vous chercha  
Mais après

LA REINE

Après il t'a assassiné  
Et je t'ai vengé

LE ROI

Je perds la tête  
Mais le poète  
Pourrait peut-être

LA REINE

Je m'y oppose  
Cet animal est trop dangereux  
Nous allons avec un pater  
Le porter en terre

MATOUM

Entendez-vous c'est le canon  
Voici encore une fois la Terre  
En guerre  
Il faut que j'aille chercher mon livret militaire

LE ROI ET LA REINE

Vous allez nous quitter

MATOUM

Ne vous désolez pas  
Je ne fais que monter et descendre

(Il s'enfonce soudainement et remonte avec des grandes ailes déployées, puis s'élevant majestueusement il dit en montant ce poème, cependant les plans latéraux et le fond deviennent lumineux. Sa tête s'éclaire.)

Mais il y a encore là-bas un brasier  
Où t'on abat des étoiles toutes fumantes  
Et ceux qui les rallument vous demandent  
De vous hausser jusqu'à ces flammes sublimes  
Et de flamber aussi

il a disparu

O public

Soyez la torche inextinguible du feu nouveau

Les portes se ferment

Aussitôt le regisseur vient les entrouvrir et crie :

Ce n'est pas fini

puis il referme, et aussitôt elles s'ouvrent en grand et on voit Matoum avec ses ailes tenant sous ses deux bras toutes les autres marionnettes excepté Téviбар qui est toujours sur le bord du Théâtre.

MATOUM

La pièce  
Que nous venons d'avoir l'honneur  
De guignoliser devant vous  
A pour auteur  
erreip trebla-toriB  
Qui est caché derrière  
Tant qu'à Téviбар

Je vais le ressusciter dès que la reine sera partie  
Vous le retrouverez peut-être à la sortie  
Et n'oubliez pas notre recette  
Pour la confiture de rhubarbe  
La prochaine fois nous vous donnerons blague dans le coin  
La recette pour le coing

LES PORTES SE FERMENT

## Nénoul

Le Wattman ce jour-là prit le nom de son voisin Nénoul et s'en affubla sans autre forme de procès aussitôt qu'il eut appliqué à coups de canif sur sa tristesse des ventouses clarifiées. Tu parles. La casquette d'un certain loustic — ex-empereur déchu au cours des âges perdit le sens de la gravitation et virevolta autour de la myopie de Nénoul. Terreur ? Ne voyant pas luire tout près de lui l'étincelle d'un couteau, Nénoul de ses long doigts bouffis se frisa la moustache. Sur ses cheveux o miracle se posèrent alors les rais lunaires d'une escarole et l'ange gardien d'un vieux tableau truqué-il en avait une couche celui-là — vint lui souhaiter la bienvenue et un bon voyage avec mille révérences licenciées au son de la harpe. Les pompiers furent mandés d'urgence pour éteindre l'incendie qui s'était déclaré dans les yeux de Nénoul.

Nénoul lâcha sans plus tarder le tramway en pleine panne en pleine détresse sur la panique déchaînée au plus profond des voyageurs et s'en fut quérir une menthe bien gommée chez le marchand de vins dont il piétina sans aucun respect l'espérance avec ses gros souliers à clous. Nénoul poursuivit le marchand de vins jusqu'à la cave lui tint un discours très honorable le tua en riant en rigolant histoire de lui rendre la mort douce car il était chrétien lui vola ensuite son énorme falot qui lui était nécessaire pour aller à la recherche de son rêve dans les concavités dans les convexités. Cela le tracassait depuis longtemps. Il posa le cadavre en toute pompe sur le catafalque de l'oubli et lorgna en y collant le nez la trappe de la cave qui s'était fermée sur son crime d'autant plus violemment que la femme du de cujus l'avait poussée du talon et s'y était assise en écartant ses grosses cuisses ; elle avait en outre sorti ses seins flamblants devant quelques charretiers de la Villette et devant Saint François d'Assise lesquels l'entouraient la courtoisaient la cajolaient comme une reine de l'œil de la langue des mains. La reine trônait tout à la fois sur la tombe de son mari cocufié sur l'alcool à boire sur l'alcool à brûler sur le fumier du désir épars autour d'elle.

Nénoul se souvint qu'il n'avait jamais été écorché vif et versa des larmes sur son falot. Des milliers de cafards immédiatement le nommèrent généralissime de leurs armées. La peur s'était habillée avec un costume de danseuse rose blanc et s'était poudrée. — Nénoul le maître du monde souterrain devint l'esclave de ce rêve en vue duquel il faisait l'école buissonnière. Il tomba fou d'allégresse frappé d'émotion à genoux devant un météore et devant une bouteille cassée d'où avait fui le vin blémissant de colère vers le calice d'un autel souillé. Il clama en vain ô vin divin ô mon béguin. Il se coupa pour le surplus la lèvre sur un morceau de verre et son sang se salit. Il se coupa la gencive au bord du rêve vineux. Les cafards allumèrent alors leurs torches triomphales et l'éclairèrent jusqu'à l'entrée de l'égout vers où menait la cave Nénoul à ce moment là aurait bien voulu avoir avec lui son tramway sans son trolley tellement il se sentit illuminé en flairant à pleine narine l'odeur de tabac que le cloaque dégageait comme un encens sublime. Il y avait du tabac. Il y avait enfin du tabac à Paris. Cela seul justifiait le veuvage et le libertinage de la marchande de vin le crime de Nénoul. Nénoul allait à travers les siècles être sacré grand tueur de morts grand provocateur de vivants. La trouvaille lui donna bientôt un haut-le-corps en s'évanouissant dans le rêve que l'avait haussé jusqu'à l'Assassinat. Ce n'était pas du tabac. C'était de la fumée empestée qui empêchait de voir briller les étoiles dont ses yeux étaient si haineux. C'est là le propre des maîtres du monde des gens du monde des singes du monde.

Nénoul mit le doigt sur son front et découvrit éclairé par le projecteur de sa chimère un trésor sur l'eau qui suintait de toutes parts dans l'égout. La cupidité crépita dans son âme comme un serment vert par le vent enflammé. Nénoul chevaucha sur son falot à mille kilomètres à l'heure en se serrant les tempes en toussant en vociférant de sa belle voix de ténor. Il parvint à un endroit où ses yeux happèrent le sac de monnaies d'or qu'un archi-honnête garçon de la Banque de France avait enfoui là au regards de la Haute Finance. Nénoul faillit d'émotion avoir une embolie la terre faillit aussi l'engloutir. La noirceur de l'égout était sans reverberation stellaire malgré les tremblotantes flamèches du falot. Les mains de Nénoul trépidèrent comme une dynamo en vidant le sac leur efforts surhumain jeta Nénoul à la renverse sur un monceau d'outils de mécanicien sur un trousseau de clefs de cambrioleur. Voilà donc ce qu'il y avait à la place de l'or et ce qui édifia Nénoul.

Le Voleur de Talan le regardait d'un œil narquois et amusé. Il riait par surcroît sur le clavier jauni de ses dents Nénoul s'accrocha tout honteux à une toile d'araignée et revint à la vie de son rêve si fortement qu'une apparition féminine céleste idéale le fit pleurer d'amour. Mais elle aussitôt déchirant sa chemise de nuit pour lui montrer sans vergogne des fesses suaves comme des fruits des tetins fulgurants comme des vagues. Nénoul sentit alors dans ses biceps la force d'un moteur de 50 HP et eut le désir avec des yeux tournés en guillotine de violer l'apparition aérienne. Son âme soupira après une éternelle puissante jeunesse. Ses sens avec leurs flammes incandescentes réclamèrent une éternelle fornication. Il oubliait qu'un jour il avait fait un pied de nez à la philosophie de l'éternel retour. Mal lui en prit. Ce fut un paquet de principes métaphysiques sous les espèces d'un drapeau aux couleurs violentes qui reçut le choc de son ardeur. Il y avait là des idées Kantiennes dont on se servait pour le nettoyage des écuries. Nénoul étouffait sous les mauvaises odeurs d'une usine à parfums du voisinage et surgit enfin de l'égout pour être proclamé candidat à la Présidence de la République.

Il avait à vrai dire une extraordinaire faculté de révetion contre tous les déboires contre toutes les rebuffades pour plaire aux mercantis du suffrage. D'ailleurs il s'était toujours abstenu d'enterrer les dieux morts dans sa conscience où il laissait seulement allumé son falot pour voir le cheval de la folie marcher sur les étoiles dans le planisphère boréal.



SCULPTURE DE OSIP ZADKINE

# Poème

## EXPOSITION DE TOILETTES D'ÉTÉ

Les paroles sont des petits ballons de toutes les couleurs qui nous échappent et vont doucement danser au plafond et quelquefois le plafond crève le ballon et quelquefois le ballon crève le plafond

### TOILETTES D'ÉTÉ

c'est pour cela que tous les matins dans les maisons les domestiques ont à balayer beaucoup de paroles crevées

## EXPOSITION DE TOILETTES D'ÉTÉ

et puis il y a aussi celles qui se jettent par les fenêtres et vont s'abîmer dans les rues de la ville grand embarras pour les voitures et les piétons hélas

### TOILETTES D'ÉTÉ

causes d'effroyables accidents et puis il y a aussi des gens imprudents qui saisissent le fil d'un petit ballon ou bleu ou jaune ou rouge ou blanc et s'y suspendent et pour beaucoup de ceux là le fil casse ou le ballon éclate et ils tombent et se font parfois très mal il y en a d'autres qu'on n'a jamais revus

Et puis les plus belles  
Montent jusqu'au ciel

De la Terre et d'ailleurs on les voit presque toutes les nuits.

## EXPOSITION DE TOILETTES D'ÉTÉ

**Pierre ALBERT-BIROT**



# L'AIR

Être couché au dessus  
de la route des hommes  
Près d'un bœuf antique  
porteur d'eau  
Paroles de l'herbe — horizons  
Villes bouquets — lacs — derrière les monts  
Piémont -- France  
Malaise du bien être  
La jeunesse des sapins  
Le mont rose tous les glaciers  
L'air

Campo di fiori!  
Campo di fiori!

Ch. GARDELLE

---

---

## ETC..

**Le Carnet-Critique** — Le dit de M. Paul Méral ne semble pas avoir donné entière satisfaction à M. André Germain qui paraît même s'être mis en colère en vérité pour bien peu de chose. S'ennuyer, oui, s'indigner, peuh!.... On sort et on n'y pense plus. Mais je n'ai jamais pu comprendre comment M. André Germain a pu passer sans accident des Dits des jeux du Monde à la mentalité de notre époque. Vraiment voyez jusqu'à quel point la colère peut nous faire prendre des avions pour des étoiles, ce qui d'ailleurs n'était pas les étoiles vers lesquelles M. André Germain *tend deux moignons de souffrance, son désir immense et son désespoir.* Quelle figure grandiose et quel groupe remarquables on formerait en la flanquant de *l'Art cubiste aux yeux caves.* Il est évident qu'en présence de ces pauvres gens. "La mentalité de notre époque" serait bien capable de se mettre à pleurer

DADA 3



**Les Jeunes lettres** — M. Henry Cliquennois n'est peut-être pas laid mais il s'obstine à ne se montrer que de profil, qu'il se décide à se présenter nettement de face. Et puis nous voudrions savoir s'il est de force à donner leurs 8 jours à ceux qui lui conseillent d'écrire : les jeunes lettres afin de faire vraiment œuvre jeune, à ceux qui lui ont fait croire que le simultanisme est l'extrême pointe de l'avant-garde et qui l'ont engagé à faire usage de ces mots sans jus, à ceux qui dans sa revue font des lignes sur l'art et à beaucoup d'autres encore.

P. et G. A.-B.

---

---

## Cadran sans aiguilles

Les heures qui nous regardaient :  
Ascenseurs s'envolent de leurs cages lourds de prières

Complet

Sur le paillason restent les dernières

Des fenêtres s'éveillent les étoiles  
ont sommeil

Partie de l'autre côté des Océans  
L'aube arrive dans ma chambre

Un placard

Il y fait nuit même pendant le jour

Les journées de la semaine prochaine attendent.

**Raymond Radiguet**

---

---

## Poème

De la fenêtre du cinquième

une main de femme

jette le cœur de son mari

le taxi éclate de rire

et disparaît dans sa couleur

les paroles comme des billes

l'oiseau s'est trompé d'arbre

il a oublié sa chanson

Et le ciel en tombant

s'est accroché à la pointe des toits

**Yves Krier**

---

# Galerie Paul Guillaume

108, Faubourg Saint-Honoré, PARIS. — Téléphone: Elysée 46.24.

---

## **ACHAT et VENTE**

*D'OEUVRES*

**de la Jeune Peinture:** Matisse, Derain, Picasso, Vlaminck,  
Chirico, Braque;

**des Maîtres Contemporains:** Cézanne, Manet, Renoir,  
Courbet, Toulouse-Lautrec,  
Pissaro, Sisley, Berthe Morisot, Claude Monet, Degas, Marquet, etc.

et de **SCULPTURES NÈGRES** de tout premier ordre.

---

M. **Paul Guillaume** se charge de l'exécution de tous ordres d'Achat aux Ventes publiques ou à l'amiable, aussi bien que de la Vente des Collections particulières.

La revue "Les Arts à Paris" renseigne sur les actualités du mouvement des Arts et de la Curiosité.

---

---

**REVUE et EDITIONS " SIC "**

Dépositaire pour la Suisse

**LIBRAIRIE KUNDIG**

**4, Rue du Rhône,**

**GENÈVE**

---

TOUTE DEMANDE DE SPECIMEN DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE 0,30.

